

Nathalie Wetzel  
*mises à jour*  
Galerie LIGNE treize

Pour sa première exposition à la Galerie LIGNE treize, Nathalie Wetzel a choisi de montrer une sélection de ses monotypes récents. La complète une tapisserie photographique qui recouvre la totalité d'un mur. Deux régimes d'image donc, correspondant à deux techniques distinctes bien que, dans la pratique de l'artiste, elles soient étroitement liées.

En effet, les monotypes que réalise Nathalie Wetzel ont tous pour origine une photographie, la plupart du temps prise par elle. L'«étape» du monotype est alors un moyen de continuer et d'approfondir le geste d'appropriation du réel, par-delà la prise de vue. Il s'agit en quelque sorte de réinvestir l'image photographique en l'inscrivant dans la temporalité d'une fabrique qui n'est plus dominée par la chimie ni l'appareillage optique. Le temps qu'arrête le diaphragme est ainsi remis en jeu dans une pratique plus «cuisinée» ; quelque chose d'une perfection technique est effacé au profit d'un travail de la main. Une seconde temporalité s'ouvre ainsi, moins arrêtée, moins facile à dominer donc, que celle si exacte, si mesurable de la prise de vue.

Aujourd'hui plus que jamais les photos figées ou animées s'échangent avec une rapidité maximale et se dérobent d'être sur-distribuées. Leur reprise par le monotype, ne prétend à aucun illusionnisme (il ne s'agit pas de copier les images de manière hyperréaliste), elle fonctionne plutôt comme une *mise à jour*, d'où le titre de l'exposition. Le patient travail d'interprétation auquel se livre Nathalie Wetzel nous permet sans doute de comprendre que la trace lumineuse en quoi consiste encore (malgré sa numérisation) l'image photographique, trouve dans le monotype un moyen renouvelé de son expression et de sa signification. Certaines images, peintes sur verre sont enchassées dans des caissons lumineux. La lumière passe où l'encre n'a pas recouvert la surface, à travers une espèce de peau dont les déchirures font image. Façon élégante de rappeler que l'image ainsi *mise à jour*, est un événement fragile, et solidaire d'un dispositif de vision sans lequel elle n'existe pas ou peu.

L'autre moyen de ralentir la surconsommation des icônes, l'autre façon de provoquer l'arrêt du regard, consiste à donner accès à l'image photographique à travers des dispositifs qui en déroutent l'évidence. Ce peut être un simple basculement à 90°, comme à Nyon, dans l'atelier 11 du bureau d'architectes Envar, où l'artiste avait installé l'image détournée d'une tour d'immeuble. Pour la Galerie LIGNE treize, elle a choisi d'investir la totalité d'un long mur sur lequel est tapissée l'image d'une grande vague sur le point de se briser. La proximité avec le sujet, imposée par l'espace, fait qu'on ne peut avoir une vision frontale de la totalité de la vague. L'œil est obligé de la parcourir. Le mouvement arrêté du flot s'anime du va-et-vient auquel se livre les yeux des regardeurs. Il y a un élément de vertige, l'eau qui pèse, à la limite du plafond semble ne jamais devoir retomber. Devait-elle retomber d'ailleurs ? Le piège de l'image provoque, un bref instant, un véritable sentiment de vertige. Il faudrait que toutes les images aient le même effet. Elles l'auront si nous savons apprendre à les regarder à nouveau frais. Ce qui appelle une *mise à jour*, c'est notre façon de regarder les images.

La vague est une masse en mouvement. La photographie fige la masse, mais elle expose en l'arrêtant ce qui fait la beauté de cette masse, son incessant mouvement. Les images de Nathalie Wetzel ont souvent pour thème l'évanescence des phénomènes : bave de l'écume qui ourle le rivage, mouvement des flots... mais aussi tableaux des réalités

changeantes : les chantiers, les bâches qui les protègent et que gonfle le vent, des carrières à ciel ouvert qui remodelent le paysage, des tas de gravas abandonnés sur lesquels la végétation se réinstalle. Ainsi figurer consiste à révéler l'impermanence. Les images sont des *mises à jour*.